

recule 19  
9<sup>bre</sup>. 1754  
B

no. 40

Memoire, Dans lequel on examine quelles sont les causes les plus ordinaires des inflammations de la Matrice à la suite des accouchemens tant naturels et faciles, que, contre nature et laborieux.

La partie des accouchemens tient dans la Médecine externe un rang des plus distingués et des mieux mérités: les accidens variés et multipliés auxquels les femmes enceintes de tous les âges, conditions et tempéramens ont été exposées dans tous les tems, ont fait l'objet de l'application suivie de tous ceux qui se sont dévoués essentiellement à cette partie de notre art; aussi voyons nous de nos jours avec une extrême satisfaction les femmes se tirer heureusement des accouchemens les plus périlleux par divers procédés aussi prompts qu'ils sont sûrs et efficaces. Mais si nous sommes redevables à ces grands hommes des différentes méthodes déterminées les diverses espèces d'accouchemens, nous ne leur devons pas moins la découverte des moyens qu'ils ont proposés pour la conservation des mères et des enfans depuis le premier moment de la conception, jusqu'à la tenue de l'accouchement, en effet ils ne se sont pas contentés de prescrire le régime que doit observer la femme grosse dans l'état de santé; ils ont aussi traité en particulier non seulement des indispositions attachées à la bonne grossesse, mais même des maladies aiguës et chroniques qui peuvent survenir dans cet état. Ces Maîtres de l'art ont encore poussés plus loing leurs recherches et leurs travaux: les Suites des couches leur sont présentées à combattre une foule d'accidens aussi formidables par leur caractère que funestes dans leur issue, cependant malgré les nombreuses découvertes et les instructions lumineuses que nous ont transmis ces célèbres praticiens, tant sur l'œthiologie que sur la thérapeutique des Suites de couches; Nous n'avons que trop souvent l'affreux devoir de voir périr des femmes accouchées dans un tems où tout sembleroit annoncer l'état le plus satisfaisant: M. Portal page 119 observation XXIII, n'en rapporte-t-il pas un exemple des plus étonnans? Lorsqu'il dit qu'ayant accouché une femme et l'ayant d'élivrée très heureusement il l'a quittée en bon état et qu'elle mourut endormant quelques heures après, Divers auteurs nous donnent un nombre d'observations du même genre, fue M. Gregoire fameux accoucheur à Paris et sous lequel j'ai appris les premiers élémens de cette Science nous à plusieurs fois répété dans ses leçons pour nous faire sentir combien on doit être en garde contre les Suites des accouchemens les plus heureux, qu'il lui étoit arrivé en différentes occasions de voir périr des femmes une ou deux heures après leur accouchement, sans qu'on ait pu en découvrir les

véritables,

ARE 29 d. 1 n° 19



Véritables causes; en effet ces matières ont encore été peu approfondies; des ouvertures —  
 fréquentes des cadavres pourroient lever dans ces circonstances les nos doutes: j'ai —  
 jusqu'à ce jour été peu à portée de pénétrer le mystère de ces morts inopinées, mais  
 des suites de couches souvent ~~rapides~~ aussi dangereuses, quoique mieux connues ont  
 fixé toute mon attention, j'ai tâché, d'en dévoiler le mécanisme le mieux qu'il  
 m'a été possible et j'ai rassemblé, des faits de divers genres et es peus qui font la  
 base de ce mémoire, dans lequel je traiterai des inflammations de l'utérus, à la  
 suite des accouchemens, soit naturels, soit laborieux et des accidens qui peuvent  
 y avoir rapport, j'ai consulté sur ce point de pratique les auteurs les plus graves, tels  
 que Paré, Guillemeau, Portai, Amand, Mauriceau, Lamotte, Deventer, Dionis,  
 Ruysch, M. Levret, et les Savans Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie,  
 j'ai suivi tant dans les cours particuliers que dans les écoles publiques, M. M. —  
 Gregoire, Dupuy et Gervais. j'ai eu plusieurs conférences avec ceux de mes confrères  
 qui sont les plus accrédités dans l'art des accouchemens, depuis plus de 18 mois  
 je suis avec quatre de ces chirurgiens en commerce de lettres et j'ose dire que ni dans  
 mes lectures, ni dans mes discussions, soit verbales, soit littéraires, je n'ai pu trouver  
 de quoi me faire faire complètement à ce sujet. Tous les auteurs que j'ai cités ont  
 parlé à la vérité des inflammations utérines à la suite des accouchemens, ils ont  
 leur ont assignés deux genres de causes, puis qu'ils ont fait dépendre les uns du  
 vice des fluides et les autres des divers agens extérieurs qui ont excité quelque désordre  
 sensible dans l'économie animale, ils ont même reconnu un troisième genre de  
 causes dans les corps étrangers retenus dans la matrice ou devenus étrangers  
 par leur séjour. En effet qu'on ouvre les livres de ces grands hommes, on y trouve  
 de toutes parts, que des liqueurs ou trop fluides ou trop épaisses peuvent également  
 produire l'inflammation, que différents virus ont dans plusieurs femmes occasionné  
 cet accident, que quelques fois un lait mal élaboré, ou trop épais ou trop âcre, —  
 à cause des mêmes effets, que d'autres fois ils ont dépendu de mutilations arrivées  
 dans des accouchemens laborieux, ou d'excoriations faites à la matrice par des  
 pièces d'os d'enfans pourris dans cette partie, ou de la présence d'une mole, d'un  
 faux germe ou d'une portion de placenta restée dans cet organe, ou de —

passions —

passions immodérées de l'âme, telles que la grande joie, l'extrême peur, la tristesse, ou des nouvelles imprévues, de l'approche indiscrète de certaines odeurs, de l'usage trop prompt des liqueurs vineuses, ou d'un changement de linge trop neuf ou trop humide, de l'habitation dans un lieu trop chaud ou trop froid, trop sec ou trop humide, d'un bruit importun ou trop violent, d'une diète trop sévère ou d'indiscretion dans le régime, ou enfin d'un exercice trop subit à la suite de l'accouchement, toutes ces différentes causes ont été apperçues dans tous les temps par les plus habiles accoucheurs et elles sont trop réelles pour qu'on puisse leur rien reprocher à cet égard : mais, qu'il me soit permis d'avancer que la cause la plus commune leur a échappé au moins jusqu'ici - je en ai vu aucune autre qui l'ait exposé clairement ; c'est du déchirement du col et de l'orifice de la matrice dans ses deux angles dont j'en ai parlé, cet accident est des plus ordinaires, il produit divers symptômes très fâcheux et auxquels on ne remédie que trop tard, d'autant plus qu'alors l'effet est pris pour la cause : je pense donc que l'inflammation de la matrice n'est le plus souvent que la suite des dilacerations, et que les pertes de sang, les mouvements convulsifs, les douleurs dans le bas ventre, dans les cuisses et dans les reins, la tension du bas ventre, la fièvre, le délire, la suppression des lochies, les écoulements, les éblouissements, la suppression du lait &c. doivent aussi être attribués aux déchirements internes.

Je diviserai ce mémoire en quatre parties, j'expliquerai dans chacune les différents accidents qui résultent, soit du déchirement du col de l'utérus, soit même simplement de son extension forcée, je donnerai les signes diagnostiques de ces différentes lésions, et j'appuierai mes propositions sur des faits qui me sont propres, ou sur les observations de ceux de mes confrères avec lesquels je suis en correspondance sur différents points de pratique et auxquels j'ai vu que je suis très redevable. Pour entrer en matière je crois que personne ne peut disconvenir de la réalité du déchirement de l'orifice utérin, il n'est point d'accoucheur qui puisse le méconnaître, je reconnais IV cas ou états différents qui peuvent donner lieu aux déchirements et aux extensions forcées du col de l'utérus.



- 1.<sup>o</sup> L'âge trop jeune de la femme grosse et accouchée.
- 2.<sup>o</sup> L'âge trop gros volume de l'enfant relativement à la Conformation de la mère.
- 3.<sup>o</sup> L'âge trop avancé de la femme.
- 4.<sup>o</sup> Lorsque dans une femme quoique bien constituée et de bonne constitution, l'enfant reste trop longtemps au passage, ou qu'on est forcé de se servir de quelque instrument pour terminer l'accouchement.

## I.<sup>er</sup> Cas.

Une jeune femme dont les Solides sont encore faibles et ont peu de ressort peut sans contredit se trouver exposée en accouchant à des accidens fâcheux, ils peuvent dépendre de deux causes, ou de l'apport de la mère ou de celui de l'enfant. Les Solides encore trop faibles ne peuvent supporter un degré d'extension au dessus de leur ton naturel sans se rompre; lorsque l'enfant est trop volumineux et qu'on est contraint d'employer des forces extraordinaires pour l'extraire, on détermine la rupture de ces mêmes fibres, où on les porte à un degré d'extension qui leur fait perdre leur ressort et qui entraîne avec lui divers accidens que nous détaillerons dans le 4.<sup>o</sup> cas. M. Mauriceau parle dans plusieurs observations des suites terribles des accouchemens dans des femmes trop jeunes, Guillemeau en rapporte aussi un exemple la page 355, en parlant des déchiremens qui surviennent aux parties basses des femmes: je l'ai vu moi-même arriver en plusieurs femmes au dessous de l'âge de XVIII ans, mais un fait particulier me suffira pour prouver ce que j'avance, il y a environ deux ans que j'eus appelé auprès d'une jeune femme d'environ 18 ans, qui ne pouvoit accoucher, en y arrivant, j'i trouvais la sage femme d'alien qui est très intelligente, qui mesura que l'enfant pris en toit les fesses, je m'en assurais en portant mes doigts dans le vagin, mon premier objet fut alors de saisir les pieds, mais j'i trouvais un obstacle considerable, 1.<sup>o</sup> de la part de l'enfant qui fermoit exactement l'orifice de la matrice, et 2.<sup>o</sup> de la part de l'orifice uterin qui

étoit

'étoit si tendu et si contracté' qu'il me fut impossible de pénétrer dans l'intérieur  
 de l'utérus, ces tentatives faites sans succès me déterminèrent à donner à la  
 malade une situation plus commode, je veux dire dans laquelle les muscles du  
 bas ventre et toutes les parties contenues fussent dans le relâchement, pour y  
 parvenir je fis mettre sur le plancher une paille et un matelas sur lequel je la  
 plaçai, la tête et la poitrine hautes, les cuisses élevées et les jambes ployées,  
 un lavement émollient avoit précédé cette opération, la femme ainsi placée,  
 je travaillai à chercher les pieds de l'enfant pour l'extraire promptement,  
 dans le même instant une grande douleur qui prit à la mère ~~qui~~ fit faire un  
 effort si considérable et elle entra dans des contractions si fortes que l'enfant  
 vint aussitôt dans la posture que j'ai marquée ci-dessus, pendant cet  
 accouchement auquel je n'eus aucune part, j'entendis un craquement assez  
 considérable, la sortie de l'enfant fut suivie d'une effusion de sang abondante  
 qui jeta la malade dans des fréquentes faiblesses, la couleur rouge et vermeille  
 du sang prouvoit bien qu'il étoit artériel, comme je fus obligé de le lever sur  
 le champ la femme, je me trouvais inondé par différents jets de sang, les  
 sifflements qui accompagnent cette hémorragie ne laissoient aucun doute  
 sur leur nature, je portai ma main après la sortie de l'enfant dans l'utérus et  
 je me sentis de nouveau frappé dans le vagin par plusieurs de ces jets, je  
 m'informai de la malade si elle me souffroit pas beaucoup, elle me répondit qu'elle  
 sentoit bien que tout son sang s'y verdoit et qu'elle étoit continuellement prête  
 à tomber en défaillance, je lui proposai d'examiner si il ne seroit rien resté dans  
 la matrice, elle me l'accorda, en portant la main droite dans le vagin je  
 cherchai l'orifice de la matrice pour y introduire le doigt indicateur, mais je ne  
 pus le distinguer et j'entrai de suite jusqu'au fond de l'utérus sans aucun obstacle.  
 je fus dès lors confirmé dans l'idée que j'avois déjà du déchirement de l'orifice  
 utérin, j'en tirai les preuves de l'hémorragie artérielle, de la facilité que j'avois  
 trouvée à porter la main en terre dans la cavité de l'utérus et du craquement  
 qui s'étoit fait entendre lors de la sortie de l'enfant, en retirant ma main

je portai le doigt



je portai le doigt indicateur sur la fœre chette que j'ai trouvée aussi déchirée, jusques à environ deux lignes de l'anus; sur le champ, je fis laver les parties lésées et tuméfiées avec un mélange d'huile d'olives et de vin, j'en fis appliquer plusieurs compresses fort épaisses imbibées de la même liqueur, je conseillai à la malade de tenir les genoux un peu élevés et rapprochés et je soutins l'appareil avec un double T. Dans le dessein de comprimer mollement les embouchures des vaisseaux rompus et d'arrêter l'hémorragie, j'y parvins, mais, ce ne fut pas sans peine, la perte de sang fut même si considérable que jamais cette femme n'a pu se rétablir parfaitement, elle tomba dans un marasme complet et elle mourut au bout de X mois d'une ascite compliquée d'une leucophtalmie universelle.

L'observation que je viens de rapporter me donna lieu de faire quelques réflexions sur les <sup>divers</sup> accidents qui suivent les accouchemens, je parcourus les ouvrages des accoucheurs et j'apprenus que les pertes étoient ~~par~~ <sup>ordinairement</sup> les causes les plus ordinaires de la mort des femmes accouchées: mais je n'y trouvais pas un détail bien clair sur les causes intérieures de ces pertes; j'eus donc pouvoir présumer que les déchirures utérines étoient beaucoup plus communes qu'on ne l'avoit pensé, en effet il m'a été à quères que des dilacérations considérables de l'orifice de l'utérus qui puissent donner lieu à des hémorragies mortelles. Néanmoins ces effusions de sang sont plus ou moins considérables selon l'étendue et la profondeur du déchirement. Dans certaines circonstances d'aller à Châtillon sur loing, je communiquai mes idées à M. Jalouzet M. en chirurgie et chirurgien de l'hôtel Dieu de cette ville très renommé dans toute la province pour les accouchemens, il me rapporta à ce sujet qu'une jeune femme de la ville âgée d'environ XVI ans étoit morte quelques jours auparavant d'hémorragie une heure après son accouchement qui avoit été des plus heureux, qu'il avoit en effet entendu le craquement dont j'ai parlé, mais, qu'il n'y avoit point fait d'attention parce que ces crépitations étoient très communes surtout lors que les enfans sont gros et les femmes

déliçates,

déliçates, il m'ajouta cependant qu'il étoit toujours effrayé de voir arriver ces pertes immédiatement après l'accouchement et surtout lorsque portant la main dans la matrice il trouvoit son orifice béant et sans ressort, — M. Jullien M.<sup>e</sup> en chirurgie et Chirurgien de l'Hôtel-Dieu à Châteaulandon m'a fait la même remarque lorsque je lui en ai parlé; il a d'ailleurs souvent remarqué ces sifflemens d'arteres ouvertes, ainsi que la facile intrusion de la main dans la matrice, mais ces circonstances lui ont toujours paru d'un mauvais augure, ces deux praticiens m'ont fournis plusieurs observations qui ont rapport aux accidens dont je parle: mais comme elles ne disent rien de plus que celle que j'ai détaillée, je ne les rapporte ici pas, il me suffit que le fait que j'ai exposé continue les signes qui semblent caracteriser cet espee de déchirement dont il me semble qu'on ne peut contester la possibilité; or, si le cas est arrivé et qu'il soit possible d'y remédier il est du devoir du chirurgien d'indiquer les moyens, on les trouvera à la fin de ce mémoire. je passe au second cas qui n'est pas moins intéressant que le premier, je crois même qu'il est plus ordinaire.

## II Cas.

Dans le second cas les Solides ne sont pas moins exposés à la rupture de leurs fibres: Alors portés à un degré d'extension considérable par le volume excessif de l'enfant, elles sont obligées de se rompre, d'où résulte nécessairement une inflammation, les faits forment toujours la base de mes remarques et c'est ce que d'après l'expérience que je haraïderai mes réflexions. Une femme âgée d'environ xxxix ans assez robuste quoique de petite taille devint grosse de son 4.<sup>e</sup> enfant, effrayée dans les derniers tems de sa grossesse par le volume extraordinaire de son ventre, elle vint



me consulter sur les moyens qu'elle pourroit employer pour prévenir un accouchement fâcheux dont elle s'étoit frappée, après l'avoir examinée et m'être entretenue avec elle sur les grossesses précédentes et sur la situation actuelle, je la rassurai le mieux qu'il me fut possible, en lui représentant le succès de ses trois premiers accouchemens qui avoient été très-heureux et le bon état dont elle jouissoit : mais comme elle m'objecta qu'elle n'avoit jamais été aussi grosse et aussi gênée, je lui conseillai de se faire saigner au bras en égard à son tempérament qui étoit très-sanguin, elle y consentit et ce fut dans son VII.<sup>e</sup> mois que cette saignée fut faite, vers la fin du IX.<sup>e</sup> ses inquiétudes continuant toujours, je la terminai à une 2.<sup>e</sup> saignée que je lui fis et je lui prescrivis l'usage des lavemens émolliens tous les jours jusqu'à son accouchement. Les IX mois finis, les douleurs survinrent et se conservèrent très-fortes pendant trois jours et trois nuits sans que les eaux perçassent, on vint me chercher et je m'y rencontrai avec la sage femme, qui, après avoir examinée l'orifice de l'utérus le trouva peu dilaté, dans ces circonstances je me reposai sur l'aide de cette femme, j'exhortai la malade à prendre patience et m'engageant de revenir s'il étoit nécessaire; en viron deux heures après ma sortie les eaux perçurent et l'orifice de la matrice se dilata, la sage femme ayant reconnu aussitôt que l'enfant se présentoit mal, elle me fit appeler, je m'empressai d'abord en devoir d'examiner la position de l'enfant et la dilatation de l'orifice utérin et je reconnus que l'enfant qui présentoit le bras droit étoit dans la même situation qu'est celui qui est représenté à la page 309 du premier volume de Mauriceau, la main sortoit même du vagin, il étoit facile de connaître que sa face étoit en dessus et la cote droite de sa tête appuyée sur les pubis, les genouils touchés sur le ventre et qui regardoit le fond de la matrice; je fis tous mes efforts pour le retourner et ce ne fut

qu'avec

qu'avec des périmens infinis que j'y parvins, en allant chercher les deux  
 pieds, leur forte sembloit m'annoncer un succès heureux et prochain, mais,  
 dans quel étonnement ne me trouvais-je pas lors qu'en employant les  
 forces nécessaires et les moyens convenables pour terminer un accouchement  
 de cette nature je me trouvais arrêté par l'extrême corpulence de l'enfant?  
 je me crois obligé de convenir que ce ne fut qu'en employant des forces  
 considérables et combinées, que j'en vins à bout de le tirer, mais, dans la  
 tumeur même du passage du corps de l'enfant j'entendis un craquement assés  
 fort que je pris alors où pour un déchirement utérin ou même pour un  
 écartement des os du bassin ou du pubis; la femme revenue de l'épuise-  
 ment de ce grand travail et de ses vives douleurs nous apporta par la  
 sage femme et moi en nous reprochant de lui avoir cassé des nerfs dans le  
 corps, je la tranquilisai de mon mieux sur ses craintes et j'engageai la  
 sage femme (après l'avoir délivrée) à examiner s'il n'y avoit point de  
 déchirement dans les parties où je l'avois déjà dit, prévenue qu'il en surviendroit  
 souvent et s'il n'y avoit point d'hémorragie, elle m'assura qu'il y avoit un  
 déchirement considérable puis que rien ne l'empêchoit de porter dans la  
 matrice toute la main et que le col de cette partie ne la serroit point  
 ainsi qu'il est ordinaire dans le cas d'intégrité, elle m'ajouta que  
 l'hémorragie étoit abondante, nous ménagâmes les choses de façon  
 que la malade se rendit aux moyens que nous lui proposâmes, nous lui  
 fîmes fomentes d'un mélange d'huile d'olives et de vin toute la vulve  
 et l'intérieur du Vagin, nous lui prescrivîmes de tenir ses genoux serrés  
 l'un contre l'autre et un peu élevés, de prendre des lavemens emolliens deux  
 fois le jour, de les continuer et autant de temps qu'il le seroit nécessaire, enfin  
 d'observer très scrupuleusement un régime convenable, bientôt les parties  
 se tumefierent, la fièvre survint et dura 7 ou 8 jours assez vivement, la  
 peste s'arrêta cependant le même jour les lochies furent terminées par un  
 anse d'écoulement d'humour purulente et l'aitéase. Dans la même

année



Année je fus appelée au Château de Ville marshal chez M. de Marquis  
 D'argentéuil gouverneur de la ville de Troye pour voir M<sup>de</sup> Son Epouse  
 qui étoit accouchée depuis 4 jours d'un enfant monstrueux et dont  
 l'accouchement avoit été laborieux et suivi d'une perte considérable,  
 on me rapporta que le ventre de cette D<sup>ne</sup> étoit conservé depuis son  
 accouchement très douloureux et fort tendu et qu'en l'écoulement serueux  
 et fétide accompagné de fièvre et même d'un peu de délire lui étoit  
 survenu depuis deux jours, M. de Marquis me demanda mon sentiment  
 sur cet exposé qu'on me fit avant que j'entrasse dans la chambre de M<sup>de</sup>  
 qu'on hésitoit même de me faire voir par la crainte qu'on avoit de l'effraye,  
 j'en fis apporter les draps, nappes, et chaussoirs qui lui avoient servi —  
 jus qu'à ce jour-là, tous ces linge étoient remplis de taches blanchâtres et  
 de mauvoise odeur, on m'assure me dit M. de Marquis que c'est cela qui  
 prend son cours par en bas et qu'il n'y a rien à craindre, pour être plus  
 conséquent dans ma réponse et dans le jugement que j'avois apporté je  
 demandai à conférer avec la sage femme qui est la même dont j'ai  
 déjà parlé ci dessus: elle me dit <sup>tout bas</sup> en m'abordant, qu'il étoit question —

X No.

il paroît à peut-être comme dans la petite femme qui fait le sujet de l'observation précédente  
 — est que cette sage femme me  
 tint un langage semblable, d'un déchirement terrible au col de l'amatrice — qu'elle avoit porté la main  
 mais, lors qu'on s'eut vu que dans la cavité pour en extraire les caillots de sang et qu'elle n'avoit  
 je m'étois souvent entretenu  
 avec elle de ces accidents et des trouves à aucunes résistances traces de son orifice ni de son col; que la  
 signes qui peuvent les faire  
 reconnaître ou non sera plus  
 Surpris.

vulve, ni la fourchette n'étoient cependant pas déchirées, mais qu'elle avoit  
 entendue les craquements dont nous nous étions souvent entretenus lors  
 de l'extraction de l'enfant. je conseillai une saignée d'apien, des lavemens  
 émolliens aiguisés de miel de mercure et un potage un peu éminagogue  
 et hystérique, je ne vis point la D<sup>ne</sup> parce qu'on craignoit trop l'impression  
 que ma vue pourroit lui faire, la sage femme me faisoit le rapport  
 de son état et je prescrivois ce que je croiois convenable, la malade se  
 tira d'affaire en peu de tems à un écoulement blanc gris qui dura

pendant

pendant plus de deux mois, M. Jullien qui a nombre de fois remarqué ces fortes de déchirements les a toujours vus également suivis de ces hémorragies latentes. M. Grynioire m'a souvent dit répété dans ses leçons qu'il redoutait toujours les accouchemens où les enfans étoient extrêmement gros parce qu'ils étoient suivis de pertes considérables et d'écoulemens fâcheux et que quelques fois même il avoit vu périr les mères peu de tems après l'accouchement. M. Levret page 271. de son livre sur les causes des accouchemens laborieux à l'article 2<sup>e</sup> de la cause de la mort subite des femmes en couches établit après M. M. Moriceau et Larnotte que le volume considérable des enfans est souvent une cause de la mort subite des femmes, il est vrai que si l'on admet la corpulence trop volumineuse de l'enfant pour cause primordiale de la perte des femmes ce n'est pas au déchirement ou à la laceration de l'orifice utérin qu'il attribue les pertes qui suivent ces sortes d'accouchemens, ne me servit-il donc pas permis en appuyant par des faits mon sentiment, de joindre cette dernière cause à celles que le S<sup>or</sup>ant Académicien assigne à la mort inopinée des femmes? Ces funestes aventures sont fréquentes et surtout dans les provinces où les femmes sont malheureusement forcées de se lever dans des mains aussi téméraires qu'elles sont ordinairement mal conduites.

### III Cas.

L'âge trop avancé d'une femme qui devient grosse pour la première fois est constamment une circonstance défavorable pour l'accouchement elle peut même devenir funeste si on ne prend les précautions les plus convenables pour prévenir les accidens auxquels elle peut donner lieu. En effet, qui peut disconvenir que dans l'âge avancé les solides trop fermes et trop constants se refusent aux degrés d'expansions nécessaires pour

Termine

terminer heureusement un accouchement? or, si les fibres sont forcées au-  
 de là de leur ton naturel il est inévitable qu'elles ne se rompent et cette —  
 rupture occasionne divers Symptômes effrayans; les plus ordinaires à la  
 suite des lacerations du col de l'utérus, sont, comme nous l'avons déjà  
 dit les hémorrhagies considérables et les inflammations de cet organe —  
 qui sont elles mêmes plus ou moins fâcheuses selon que le déchirement  
 est plus ou moins étendu et que la constitution de la femme est plus ou  
 moins saine et vigoureuse: les raisonnemens en pareille matière deviennent  
 superflus et le Chirurgien sent d'avance ce qui doit résulter tant de  
 la cause que de ses effets, c'est ce qui m'engage à ne citer que des faits  
 qui seront confirmés par l'aveu de tous les accoucheurs. Ils veulent  
 bien se rappeler sans prévention ce qui s'est passé dans tout les cas où  
 les accouchemens ont été arrêtés ou retardés par l'âge trop avancé des femmes  
 et par le trop gros volume de leurs enfans. Mad.<sup>e</sup> De frémont Gréci —  
 épouse d'un officier des Mousquetaires Noirs me fournira des preuves bien  
 convaincantes de la proposition que j'avance: Cette Dame se maria  
 de xxxv ou xxxvi ans, elle devint enceinte l'année suivante, sa  
 grossesse fut très-heureuse, elle prit la précaution de se faire saigner —  
 souvent eu égard à son tempérament sanguin, le terme de sa  
 grossesse fini, les douleurs se déclarèrent et elles furent de longue  
 durée sans qu'elle l'accouchement se terminât, M.<sup>d</sup> Carnant —  
 sage femme pensant qu'une saignée accélérerait le travail fit —  
 appeler un de mes confrères qui ne se trouva pas chez lui, on fut forcé  
 alors d'y venir chez moy, je saignai cette D.<sup>e</sup> tout le ventre me  
 parut monstrueux, je me tétirai après la saignée et la mis à la  
 sage femme le soin de terminer cet accouchement qu'elle m'annonça  
 comme devant être heureux, douze heures ou environ se passèrent

Sans que

Sans que cette Dame put accoucher et ce ne fut que deux heures après que les douleurs eussent cessé que l'accouchement se termina tout à coup par la sortie d'un enfant monstrueux, le placenta qui étoit un peu adhérent ne put être extrait sur le champ, la Sage femme craignant que le cordon quoique très gros ne se rompit, elle porta sa main dans la matrice pour le détacher, elle ne rencontra aucun obstacle pour l'intromission, de sa main, il n'y avoit plus absolument aucun vestige d'orifice, elle détacha donc le placenta, mais en même temps elle reconnut que la Dame étoit inondée d'un sang qui suivant le rapport que m'en fit cette Sage femme étoit d'une belle couleur vive et qui se coaguloit aussitôt. elle m'a aussi assuré qu'elle avoit entendu le sifflement occasionné par le jet des artères, quoiqu'il en eût peu de temps après la perte ana par la position sans-doute que l'on donna à la malade, mais il lui resta toujours des douleurs très cuisantes dans le vagin, à l'orifice de la matrice, dans les reins, dans les cuisses et par tout le bas ventre, le 3.<sup>e</sup> jour la Douleur se calma, les lochies diminuèrent beaucoup, les urines ne couloient qu'en petite quantité, la fièvre survint, mais, tous ces accidens furent attribués au lait, et les vives douleurs dans le bas ventre à des traînées, cependant le 4.<sup>e</sup> jour la fièvre se soutint ainsi que tous les accidens susdits, les lochies furent même totalement supprimées et il ne s'échappoit qu'une feroce ichoreuse, acre et un peu jaunâtre, le 5.<sup>e</sup> la fièvre augmenta beaucoup, la tête s'embarassa et dans la nuit du 5 au 6 le délire s'empara de l'accouchée, jusques-là les assistants et la famille de cette Dame ne s'étoient pas effrayés, on prit donc la résolution d'appeler un conseil pour remédier à son état, mais, les commères (comme cela n'arrive que trop souvent) si opposèrent en assurant que le délire ne provenoit que de la diète qu'on lui faisoit observer, que la tension et les douleurs dans le bas ventre ne dépendoient que de ce qu'elle étoit fort échauffée par la

suppression

Suppression des lochies et de laquelle avoit trop tôt changé de linge  
 et en fin, que le reste des accidens n'étoient dûs qu'à un peu d'ombre  
 répandue dans son appartement, toutes les craintes cessèrent et on agit  
 relativement à cette meurtrière opinion, mais flatteuse, les expériences  
 se vançoient promptement, par l'augmentation rapide des accidens,  
 on appella ~~en~~ pour lors un Médecin qui trouva la malade dans  
 une grande fièvre et aigre, avec des yeux mourans, le pouls petit,  
 dur, concentré et un peu irrégulier, une odeur cadavéreuse s'exhaloit  
 de son lit lorsqu'on soulevoit le drap pour toucher le pouls, on me fit  
 part dans certains de l'état de cette Dame dont je n'étois pas le  
 Chirurgien, je me souviens que j'en augurai mal, on lui fit pourtant  
 une saignée du pied et on lui donna une potion cordiale et émétagogue,  
 mais ces secours furent vainement employés, elle mourut le 8.<sup>e</sup> jour de  
 la couche, sur le rapport que m'avoit fait la sage femme et à  
 l'inspiration seule du ventre de la Dame j'aurais soutenu et je  
 soutiens encore qu'elle est perie d'une inflammation à la matrice,  
 occasionnée par la laceration de son orifice et de son col, l'observa-  
 tion 81 de la page 43 du livre de M. Mauriceau dans le supplément  
 nous fournit un cas à peu près semblable, il est parlé d'une  
 femme qui périt à la suite d'un accouchement qui fut laborieux  
 en regard à son âge trop avancé. Ces deux observations m'en rappellent  
 une au sujet d'une femme d'environ 47 ans, chez laquelle je fus  
 appelé il y a 9 ans pour l'accoucher, toute la ville fut instruite du  
 fait et les honnêtes gens coopérèrent à son rétablissement par les  
 secours qui lui furent fournis, cette femme ne pouvant accoucher  
 d'un gros garçon trop capuleux, resta longtems dans les douleurs  
 de l'enfantement, et lorsque j'y fus appelé il y avoit plus de deux  
 jours -

jours qu'elle étoit en travail; l'enfant qui présentoit le bas ventre fut  
 retourné et tiré par les pieds, dans l'instant même de la sortie de la  
 tête qui étoit monstrueuse, je sentis sur mes doigts de la main droite  
 qui la dirigeoit au passage, un craquement semblable à celui qui  
 se fait entendre lorsqu'on déchire une toile point trop neuve; j'ima-  
 ginaï alors que la fourchette pouvoit avoir été déchirée, mais,  
 je fus bientôt <sup>assurée</sup> par l'examen que j'en fis lors de l'extraction  
 du placenta; ma main entra et sortit de la matrice sans avoir  
 ressenti aucun resserrement de l'apert de son orifice; et comme  
 je pouvois librement étendre mes recherches, je promenai mes  
 doigts dans le fond du Vagin, je trouvais l'entrée de la matrice libre  
 et le rebord de l'orifice flottant, une perte d'environ une heure suivit  
 cet accouchement malgré les précautions que j'employai pour comprimer  
 les artères ouvertes et les lochies se terminèrent par une évacuation  
 purulente, je conseillai à cette femme les mêmes précautions qu'à celle  
 dont j'ai déjà parlé, elle fut rétablie en 15 jours à l'écoulement  
 pres et à des cuissons dans le vagin qui l'incommodaient beaucoup  
 pendant environ deux mois. j'observerai que je trouvais le sang d'un  
 rouge si vermeil qu'il n'étoit pas possible de le méconnoître pour  
 être artériel.

### III. Cas.

Les inflammations de la matrice peuvent encore reconnoître  
 pour causes immédiates le trop grand écartement ou la trop forte  
 extension de son orifice, ce qui arrivera toutes les fois que la tête de  
 l'enfant sera extrêmement grosse, et qu'elle restera longtemps au

passage



passage, ou lorsqu'on sera forcé pour le contraire, d'employer différents instruments qui augmentent encore le volume de cette tête et par conséquent forceront les fibres de tous genres à se porter au delà de leur ton naturel; or les fibres supposées dans cet état d'atonie, et recevant continuellement les fluides qui leur sont apportés, les vaisseaux collatéraux doivent bientôt se trouver surchargés, d'autant plus que les veines ne peuvent les repousser avec assez d'activité, il est donc indispensable qu'il survienne un engorgement dans ces parties, mais cet engorgement ne se fera que par degrés ou ne peut s'apercevoir de ses effets préjudiciables que quelques jours après l'accouchement, d'ailleurs les liqueurs qui sont en flux ne acquiescent pour l'ordinaire de dépravation c'est-à-dire un degré d'acrimonie ou de putréfaction qu'après avoir croûpi un certain temps, aussi n'est-ce qu'au 6.<sup>e</sup> ou 7.<sup>e</sup> de la couche que je me suis toujours aperçu de cet accident, je ne rapporterai point les observations ci-dessus énoncées qui ont donné lieu à ~~cette recherche~~ ces recherches rim argues j'édrai seulement, que, toutes les fois que j'ai pu soupçonner cette distension outrée des fibres du col et de l'orifice de la matrice, les femmes se sont plaintes de douleurs sourdes dans le vagin pendant les deux premiers jours qu'ensuite elles ont éprouvé quelques difficultés d'uriner et que leurs lochies se sont supprimées, ou tout à coup ou au moins par degrés, on sent à merveille que lorsque l'inflammation survient promptement que les lochies sont pour l'ordinaire supprimées sur le champ, c'est ce que j'ai vu arriver entre autres à la femme d'un tailleur qui accoucha d'un gros enfant, mais avec beaucoup de difficulté. Les accidens ci-dessus

énoncés.

étonnés se déclarèrent dès le premier jour; le lendemain le ventre  
 se tendit, les lochies se supprimèrent et les urines furent aussi suspendues.  
 Les lavemens émolliens que je prescrivis ne purent être employés que très  
 difficilement, le 3.<sup>e</sup> jour à raison de la violente inflammation qui  
 étoit emparée de ces parties, j'eus donc recours aux saignés de tous  
 espèces, aux boissons antiphlogistiques et relâchantes, à l'application  
 des pulpes d'herbes émollientes sur le bas ventre, mais tous ces moyens  
 furent employés sans aucun succès, la malade périt le 8.<sup>e</sup> de sa  
 couche, de la gangrène qui avoit gagné ces parties; le 3.<sup>e</sup> jour je  
 j'avois eu dessein de m'assurer de l'état de l'orifice utérin que je  
 pouvois le voir, mais il ne me fut pas possible d'introduire mon  
 doigt dans le vagin, la femme elle-même pouvoit des cris affreux  
 lorsque quelques choses la touchoit dans ces parties, il en couloit  
 une humeur l'impide, fétide et un peu jaunâtre fournie par les  
 glandes vaginales, elle avoit une odeur aigre les premiers jours, mais  
 ensuite en diminuant de quantité elle acquit une odeur  
 cadavéreuse, au reste je croy l'accident dont je parle très commun  
 et il est bien facile à distinguer des autres cas exposés précédemment  
 par ce que dans celui-ci il n'y a point d'hémorragie et que les douleurs  
 sont très vives et d'une nature totalement différente de celles que  
 les femmes ressentent après les lacérations, qui ne sont à  
 proprement parler que des cuissons.

Il résulte des observations rapportées ci-dessus, que la suppression  
 des lochies et celle des urines, la tension dans le bas ventre, les  
 douleurs dans les reins, les pertes de sang excessives, les convulsions,  
 la fièvre, le délire, les syncopes, &c. sont le plus souvent des

Suites —

Suites des lacerations ~~extérieures~~ du col de l'utérus ou de l'écartement trop considérable de son orifice.

Les causes de ces deux accidents sont communes et elles viennent ou de la part des mères, ou de la part des enfants, ou enfin de celle du chirurgien : Les causes qui dépendent de la mère peuvent être attribuées à son âge trop jeune ou trop avancé, ou à sa constitution trop délicate ou valétudinaire, elles viennent de la part de l'enfant lorsqu'il est trop corpulent ou trop volumineux et qu'il reste <sup>long</sup> longtemps au passage, enfin celles qui viennent de la part du chirurgien ou de la sage femme sont lorsqu'ils emploient avec trop de violence et sans précaution des forces excessives pour extraire le corps de l'enfant, ou qu'ils mutilent les parties de la mère avec des instruments ou par une manœuvre inconsidérée.

Les Signes Diagnostiques qui peuvent nous faire soupçonner l'extension forcée et les déchirements de l'orifice utérin ont été précédemment établis dans les observations relatives à chacun de ces cas en particulier, ainsi le craquement que l'on entend lors de l'entrée de l'enfant, l'effusion abondante et subite d'un sang, sa couleur rouge et vermeille, l'inertie et le défaut de resserrement de l'orifice et du col de la matrice, l'intromission libre et facile de la main jusque dans le fond de cet organe, les vives cuissons et douleurs que la femme ressent dans le vagin, dans le bas ventre, dans les reins et dans les cuisses, le tiraillement tant de l'un que de l'autre urinaire, la suppression des lochies &c. sont presque toujours des effets de l'inflammation de l'utérus, qui suit le déchirement de son orifice et de son col. Mais toutes les fois qu'une femme se plaint après un accouchement pénible et laborieux des

présentent

⊗ Il est facile de distinguer le sang qui coule après le détachement du placenta d'avec celui d'une hémorragie qui succède à un déchirement.

Des présentoirs dans le vagin les premiers jours de ses couches, qu'elle fût atteinte  
 Des petits frissons suivis d'une fièvre lente, cependant avec atténuation et  
 d'un écoulement séreux, qu'elle aura les yeux languissants et les pouls  
 petit et serré, il y a tout lieu à craindre pour la femme et on peut dans  
 ce cas, la soulever de l'inertie du col utérin, suite de la distension forcée  
 de son orifice. D'ailleurs j'ai toujours observé que les accidents ne venoient  
 ordinairement que peu à peu dans ces derniers cas, mais ils sont plus subites  
 et plus rapides lorsque le sujet est cacochyme ou infecté d'un quelconque  
 virus, les mamelles des femmes peuvent même nous fournir quelques  
 signes caractéristiques de ces accidents : car j'ai toujours remarqué que lorsque  
 la matrice étoit enflammée elles étoient très gonflées sensibles et dures,  
 la raison s'impréente assez naturellement, les vaisseaux mammaires  
 externes et internes reçoivent dans ces circonstances beaucoup plus de  
 sang qu'à l'ordinaire.

Le Prognostic de ces accidents se tire de la grandeur ou de l'étendue  
 de la lésion, des parties, et de l'âge plus ou moins avancé de la femme et de  
 la multiplicité des Symptômes qui la compliquent, en effet plus  
 l'hémorragie et les convulsions sont considérables, plus il y a à craindre  
 du danger, il y a moins à craindre dans une femme depuis 20 ans jusqu'à  
 30 qu'au dessous et au dessus de ces âges, enfin plus leur constitution est  
 faible moins l'issue de la maladie est redoutable.

Quant aux indications que présente le traitement de ces lésions de la matrice,  
 elles sont ou préservatives, ou curatives. On satisfait à la première intention  
 en prescrivant aux femmes soit trop jeunes soit trop avancées en âge l'usage  
 fréquents des lavemens émolliens dans les derniers temps de la grossesse

en les faisant



en les faisant saigner plus ou moins selon la nature de leur tempérament, et en leur faisant observer un régime convenable, on peut même avec précaution leur faire recevoir par le Vagin vers la fin de la grossesse les vapeurs chaudes de décoctions émollientes.

Les indications curatives, consistent à remédier d'abord à l'accident le plus pressant qui est l'hémorragie, ainsi après avoir lavé comme nous l'avons dit ailleurs les parties blesées avec un mélange d'huile d'olive et de vin tiède, on fera plier les genoux de la femme qu'on tiendra un peu élevés, on lui appliquera des chaufferois qu'on comprimera légèrement par un bandage en T, double et on emploiera les lavemens émolliens aussi fréquemment qu'il sera jugé convenable, le 4<sup>e</sup> cas paroîtroit demander un traitement différent; mais tout Chirurgien qui connoitra la cause sera en état de remédier aux effets, par les moyens indiqués dans les principes généraux de l'art. Mon objet unique a été de démontrer par des faits la possibilité des accidens dont j'ai traité et dont il me semble même qu'aucun auteur n'avoit clairement fait mention jus qu'à ce jour: je terminerai ~~avec~~ ce mémoire en reprochant aux Chirurgiens accoucheurs et aux sages-femmes un peu trop de négligence auprès des femmes accouchées, qu'on abandonne peut être un peu trop tôt. Portal observation 23 page 119 nous rapporte citant l'histoire effrayante d'une femme qui mourut peu de temps après son accouchement, Mauriceau rapporte aussi plusieurs faits de la même nature; n'i auroit-il pas lieu de présumer que les hémorragies dont ces femmes sont périées dépendoit des lésions utérines dont j'ai parlé? car, de quels Sujets Mauriceau parle-t'il dans les observations qui ont rapport-

aux pertes, aux convulsions et aux inflammations de la matrice? ce  
sont toujours des femmes ou trop jeunes ou trop vieilles, ou des enfans  
trop gros et trop longtems arrêtés au passage.

Qu'est-ce que je m'estimerois trop heureux si mes faibles talens pourroient  
réveiller l'attention des Chirurgiens sur des cas qui sont toujours funestes  
aux femmes et si par ces mêmes observations je pourrais engager les  
grands Maîtres plus instruits et plus consommés que moy dans la  
pratique à indiquer des moyens plus sains et curatifs de ces sortes  
d'accidens.

ROLL, Maître en Chirurgie, Chirurgien de l'Hôtel Dieu,  
et de la Subdélégation de Nemours en gâtinois.

*R*

A Nemours le 4 8<sup>bre</sup> 1758.



11040. x